

اسامه بن لادن



CNRS ÉDITIONS

# Atlas de l'islam radical

*Présenté par Xavier Raufer*

- le 8 août 1993, font enlever Mohammad Qâderi à Ankara par le groupe turc Action Islamique qui le remet à des agents iraniens qui l'assassineront.
- le 28 août 1993, deux agents assassinent Bahrâm Azâdfar dans sa maison à Ankara (Turquie) alors qu'un troisième agent fait le guet dans le jardin.
- en 1994, assassinent Mollah Osman Amini à Copenhague (Danemark).
- le 4 janvier 1994, assassinent Tahâ Kermanj, représentant du P.D.K.I., à Corum (Turquie) : la police turque arrête un agent iranien.
- le 18 janvier 1994, une lettre piégée blesse grièvement un membre du P.D.K.I. à Stockholm.
- le 3 juin 1994, trois Iraniens dont Hoseyn Shahryarfar, sont arrêtés avant d'avoir fait exploser leur véhicule bourré d'explosifs devant l'ambassade d'Israël à Bangkok.
- le 15 juillet 1994, le ministère vénézuélien des Affaires étrangères déclare persona non grata quatre diplomates iraniens impliqués dans une tentative d'enlèvement d'un opposant au régime de Téhéran.
- le 12 novembre 1994, assassinent Mohammad-'Ali Asadi à Bucarest (Roumanie) : ses trois assaillants lui transpercent le dos avec un sabre. Sa femme affirme avoir reconnu un des attaquants qu'elle avait précédemment vu dans l'ambassade d'Iran.
- le 17 septembre 1995, assassinent Hâshem Abdollahi dans l'appartement de son père Davud à Paris. Ce dernier, absent, était un des principaux témoins dans le procès des assassins de Shapur Baxtyâr.
- le 20 février 1996, assassinent Mme Zahra Rajabi et 'Abdul'Ali (Panâh) Moradi à Istanbul : les assaillants tirent à bout portant cinq balles dans le tête de la dirigeante du C.N.R.I. en Turquie. Le 10 avril, la Turquie expulse quatre diplomates iraniens impliqués dans ce double assassinat.
- le 4 mars 1996, assassinent le religieux sunnite baloutche Mowlavi 'Abdolmalek Mollahzâde et son assistant 'Abdolnâser Jamshidzêhi à Karachi. 'Abdolmalek Mollahzâde, fils d'un des plus importants religieux sunnite du Baloutchistan iranien, était un opposant déclaré au régime de Téhéran.
- le 13 mai 1996, l'O.M.P.I. met en échec une tentative de commandos d'attaquer la résidence de Maryam Rajavi à Auvers-sur-Oise (France).
- le 28 mai 1996, tirent deux balles dans la poitrine de l'éditeur Rezâ Mazlumân à Paris. Alias « Kurosh Aryâmanesh », ce baxtyariste avait été vice-ministre de l'Éducation au temps du Shâh.

Dans près de 85 % des cas, les victimes sont tuées par balles tirées à bout portant ou à quelques mètres, avec ou sans silencieux. Dans 10 % des cas, des explosifs sont utilisés. Mais les charges sont chaque fois mesurées en fonction des circonstances : lettres piégées, véhicules ou magasins. Ces actions sont minutieusement préparées : les victimes sont, en grande majorité, très prudentes, se sachant sur la liste des personnes ciblées, et leur élimination fait rarement des victimes collatérales.

Dans le cas de campagne de terreur, comme en septembre 1986 en France, les autorités politiques iraniennes préfèrent sous-traiter, via l'A.G.R.I., ses programmes de rétorsion ou de vengeance. C'est surtout le cas lorsque l'Iran veut faire pression sur des États ou venger des actes commis par ces pays contre l'Iran. Les motifs peuvent même être commerciaux. En Turquie, l'A.G.R.I. a utilisé des extrémistes islamiques sunnites qu'elle avait aidés à s'organiser, pour assassiner ou kidnapper des membres de l'opposition iranienne.

## État de guerre

### L'O.M.P.I.

Ce dernier quart de siècle montre clairement que, favorisés par leur dogmatisme, 2 organisations ont été principalement impliquées dans un cycle sans fin de règlements de comptes sanglants : le P.U.I. et l'O.M.P.I.

Le P.U.I., qui qualifie l'O.M.P.I. « d'hypocrite » sur la base des propos du Prophète, sourate LXIII, « les Hypocrites de Médine », participe, dès février 1979, à son rejet des organes de direction de la nouvelle République, puis, à partir de juin 1981, à son élimination systématique. Plusieurs membres du P.U.I. : Hâjj Hasan Sâlehi et Seyyed Asadollah

Lâjevardi rejoignent comme procureurs les tribunaux révolutionnaires qui, pendant 20 ans, vont condamner à mort des centaines de mojâhedine de l'O.M.P.I.

De longues années dans l'opposition, dont 8 années de lutte armée, avaient permis à l'O.M.P.I. d'infiltrer les organes de l'État au temps de Mohammad-Rezâ Shâh Pahlavi et de contribuer au renversement du régime impérial par l'utilisation de techniques modernes de propagande.

Après février 1979, sous la direction de Mas'ud Rajavi, l'O.M.P.I. ordonne à des centaines de jeunes partisans enthousiastes de cesser de participer aux activités publiques de l'organisation et de rejoindre en secret les nouvelles structures de l'État islamique ainsi que les autres formations politiques. Elle n'a ainsi aucune difficulté à réactiver la lutte armée, le 20 juin 1981, après la destitution du Président élu Abolhasan Banisadr.

En moins d'une semaine, l'O.M.P.I. parvient à porter des coups mortels à la République islamique. Mais elle ne sait pas en profiter. L'hojjatoleslâm Rafsenjâni devait avouer plus tard que le régime resta désemparé 2 à 3 jours après l'attentat contre l'hojjatoleslâm 'Ali Khamenei à la mosquée Abuzar de Téhéran, le 27 juin 1981, et la sanglante explosion le lendemain au siège du Parti de la République Islamique qui entraîna la mort de 10 ministres et vice-ministres, de 20 députés et de 44 autres laïcs ou religieux chargés d'importantes responsabilités dans le régime islamique. La pénétration des agents de l'O.M.P.I. au plus haut niveau de la République islamique est telle que, 2 mois plus tard, le 30 août 1981, il est aisé à un de ses membres de laisser une mallette piégée dans la salle où se réunit le conseil des ministres avec le Président Mohammed-'Ali Rajâ'i et le Premier ministre l'hojjatoleslâm Mohammed-Javâd Bâhonar.

#### Quelques actions terroristes des branches militaires de l'O.M.P.I.

- le 27 juin 1981, attentat avec un magnétophone piégé contre l'hojjatoleslâm 'Ali Hoseyni Khâmene'i qui, alors représentant de l'ayatollah Khomeyni au Conseil Suprême de la Défense, donnait une conférence à la mosquée Abuzar de Téhéran. Le religieux en réchappe miraculeusement mais son bras droit restera paralysé.
- le 28 juin 1981, explosion d'une puissante bombe lors d'une réunion du Parti de la République Islamique entraînant la mort de l'hojjatoleslâm Beheshti et de 73 autres personnes dont 4 ministres, 6 vice-ministres et 20 députés. Parmi les morts, se trouvent le député hojjatoleslâm Mohammed Montazeri, fils de l'ayatollah Hoseyn 'Ali Montazeri, et 5 membres importants des C.U.I. ('Abbâs 'Ali Nâteq Nuri, Sâdeq Eslâmi, 'Ali Deraxshân, le Dr 'Abbâspur et Sarhâdi).
- le 30 août 1981, explosion d'une mallette piégée dans la salle où étaient réunis le Président Mohammed 'Ali Rajâ'i, le Premier ministre l'hojjatoleslâm Mohammed Javâd Bâhonar, le colonel Vahid Dastjerdi, et d'autres membres du gouvernement.
- le 5 septembre 1981, attentat contre l'hojjatoleslâm 'Ali Qodusi, Procureur général à Téhéran, et le général de brigade Dastjerdi, chef de la Gendarmerie nationale.
- le 11 septembre 1981, attentat suicide contre l'ayatollah Seyyed Asadollah Madani, représentant de Khomeyni et imam-e jom'e de Tabriz, 1<sup>er</sup> « shohadâ-ye moharâb ».
- le 29 septembre 1981, attentat contre l'hojjatoleslâm Seyyed 'Abdulkârim Hâsheminezhâd, représentant de Khomeyni à Mashhad. NB : le parti Tude accuse l'entourage de l'ayatollah 'Abbas Vâ'ez Tabasi, responsable du sanctuaire de l'Imam Rezâ, d'avoir commandité cet assassinat.
- le 5 octobre 1981, assassinat de Hasan Ayat, un des dirigeants du Parti de la République Islamique, ex-membre du Parti des Masses Laborieuses d'Iran (PR Hezb-e zahmatkeshân-e irân) de Mozafar Baqâ'i.
- le 11 décembre 1981, attentat suicide contre l'ayatollah Abdolhoseyn Dastgheyb, représentant de Khomeyni et imam-e jom'e de Shirâz, 2<sup>e</sup> « shohadâ-ye moharâb ».
- le 2 juillet 1982, attentat suicide contre l'ayatollah Saduqi, représentant de Khomeyni et imam-e jom'e de Yazd, 3<sup>e</sup> « shohadâ-ye moharâb ».
- le 12 août 1982, assassinat de trois pâsdarân.
- le 15 octobre 1982, attentat suicide contre l'ayatollah 'Atâ'ollah Ashrafi Esfahâni, représentant de Khomeyni et imam-e jom'e de Kermânsâh, 4<sup>e</sup> « shohadâ-ye moharâb ».
- avril 1992, actions de l'O.M.P.I. contre les ambassades d'Iran dans 13 pays.
- 1993, opérations contre 8 oléoducs près d'Âbâdan.
- 1993, bombe au Mausolée Imam Khomeyni.

- le 2 juin 1998, attentat mortel contre Hâjj Hasan Sâlehi, un des premiers membres de l'A.G.R.I., membre du P.U.I., actif ensuite au Bureau du Procureur de la prison d'Evin où des centaines de membres de l'O.M.P.I. furent exécutés à l'été 1988. L'explosion d'une mallette piégée au Bureau du Procureur de la Révolution à Téhéran tua aussi trois innocents (un Arménien et deux enfants) et fit 22 blessés. Le mojâhed Hojjat Zamâni est arrêté en 2000 pour cet attentat. En mars 2000, son père et ses deux frères sont également arrêtés. Les deux frères sont exécutés en 2001 et le père se laisse mourir quelque temps après. Hojjat s'évade en août 2003 et gagne la Turquie où la police l'arrête en novembre et le remet aux autorités iraniennes. Il a été condamné à mort le 17 juillet 2004 et a été pendu le 7 février 2006 à la prison de Gohardasht.
- Dans le même temps, le 2 juin 1998, des obus de mortier étaient tirés sur le QG de l'A.G.R.I. L'état-major général de l'A.G.R.I. sera alors dispersé, le CC et le CCA iront s'installer dans la garnison Nabi-ye Akram, basée à l'intérieur de la ville, au nord de la Place Vanak, réputé moins exposée. et de l'Organisation des Industries de Défense au nord de Téhéran. Dégâts et victimes inconnus ; Raïsenjâni déclare à l'agence IRNA que « si les USA condamnent honnêtement le terrorisme, ils devraient restreindre les activités des émigrés de l'O.M.P.I. aux USA ». Le lendemain, un communiqué officiel américain condamnait l'attaque contre le Bureau du Procureur. Le 15 juin, Lloyd Axworthy, ministre canadien des Affaires étrangères, juge « totalement inacceptables » les menaces d'actions violentes de l'O.M.P.I., « condamne le terrorisme quelle qu'en soit la source » et annonce que « les membres connus de l'O.M.P.I. ne seront plus autorisés à entrer au Canada ».
- le 23 août 1998, attentat mortel contre Seyyed Asadollah Lâjevardi (membre fondateur des C.U.I., membre du P.U.I., longtemps Procureur de la Révolution à la prison d'Evin à Téhéran où furent exécutés des centaines de membres de l'O.M.P.I. à l'été 1988). Asghar Ra'is-Esmâ'ili, son adjoint, et un membre (non nommé) du ministère de la Défense sont également tués.
- le 13 septembre 1998, attentat manqué contre Mohsen Rafiqdust, directeur de la Fondation des Dëshérités, ex-Commandant en Chef de l'A.G.R.I., membre du P.U.I. Des tirs tirés d'une colline surplombant son bureau au nord de Téhéran le manquent de justesse.
- le 6 janvier 1999, tentent d'assassiner l'hojjatoleslâm 'Ali Razini (ex-procureur de la révolution à Mashhad, ex-procureur en chef de la révolution de Téhéran en février 1985, ex-juge du tribunal spécial pour le clergé en juin 1987, ex-représentant du faqih Khâmene'i au Conseil de ses représentants dans les universités en septembre 1992, ex-directeur du Département de la Justice à Téhéran en 1994, responsable du Comité pour la Sauvegarde des Droits Islamiques de l'Homme). Selon des journaux réformistes de Téhéran, il aurait transféré 350 milliards de rials (100 millions de dollars US des organes judiciaires de l'État vers des comptes privés pour financer les activités de l'organisation Ansâr-e Hezbollah et son organe « Shalamche ». Un passant a été tué et quatre autres blessés pendant la tentative d'attentat de l'O.M.P.I.
- 10 avril 1999, assassinat du général 'Ali Sayyâd Shirazi, le plus décoré des généraux de la R.I.I., conseiller militaire du faqih et chef d'état-major adjoint des forces armées. Alors qu'il conduisait son fils à l'école, Sayyâd Shirazi a été abattu de trois balles dans la tête par un commando de l'O.M.P.I. déguisé en balayeurs municipaux. Cette opération, appelée « Lever d'un Astre » (AP Tolu'), a été organisée pour venger Mme Mahin Rezâ'i et MM. 'Ali Zarkesh, Mohammad Ma'sumi, Asghar Zamân-Vaziri, Mohsen Tadayyoni et Rezâ Purâgol, les six principaux commandants de « l'Armée de Libération Nationale » que le CE de l'O.M.P.I. avait lancé trois jours après la fin de la guerre irano-irakienne à la reconquête de l'Iran au travers du Kurdistan. Cette opération avait, en son temps, été jugée suicidaire par les autres opposants au régime khomeyniste, la colonne de l'ALN étant en effet complètement décimée quelques jours après. Elle aurait, selon ces opposants, permis à Mas'ud Rajavi de se débarrasser d'encombrants opposants au sein de son organisation.
- le 5 février 2000, plusieurs obus de mortier tombent sur le palais présidentiel à Téhéran ce samedi à 19 h 30 ; le Président Mohammad Khatami n'est pas atteint mais un ouvrier de l'imprimerie est tué et cinq autres blessés.
- le 13 mars 2000, plusieurs obus de mortier tombent sur le QG de l'A.G.R.I., au nord de la place Vanak à Téhéran, apparemment tirés contre les bureaux du général Yahyâ Rahim Safavi, CC de l'A.G.R.I., et de son adjoint, Mohammad-Bâqer Zolqadr qui est en charge des opérations à l'étranger, notamment en Irak contre l'O.M.P.I. Victimes inconnues sauf blessure d'un officier, Mohammad-Mehdi Kayzari. Les obus atteignent aussi le complexe d'habitations Nur des membres de l'A.G.R.I. Safavi reconnaît que l'O.M.P.I. a lancé près de 120 attaques contre l'A.G.R.I. en un an.
- le 14 mai 2000, bombe au centre sportif de Kermânshâh, deux morts.
- le 29 mai 2000, plusieurs obus de mortier sont tirés sur le QG des chefs d'état-major interarmée de l'A.G.R.I., sur la base 'Âshurâ (QG de la Direction des Opérations) et sur la base Bâgheri (QG de la Direction du Renseignement) à Doshân Tape (est de Téhéran). Dégâts et victimes inconnus.
- le 21 avril 2001, tentative d'assassinat du général de brigade Farhâd Nazari à Téhéran, ex-commandant des Forces de Sûreté de l'État (FSE) pour le Grand Téhéran, qui avait commandé l'assaut sanglant du 9 juillet 1999 contre les dortoirs de l'Université de Téhéran. Il avait été destitué pour ce motif et envoyé devant un tribunal. Mais il a été acquitté avec 17 autres de ses collègues des F.S.E. de Téhéran.

- le 23 avril 2001, attaque du QG des F.S.E. à Shemirân (nord de Téhéran) alors que les commandants des districts nord de la capitale y étaient en réunion pour contrer les activités de l'O.M.P.I. Dégâts et victimes inconnus.
- le 11 septembre 2001, fin des communiqués sur les attentats commis pour éviter que l'organisation ne soit assimilée aux organisations terroristes. Il y aurait 5 CEMIs, pour les forces terrestres, la navale, les forces aériennes, les volontaires mobilisés (PR basij) et la Force Jérusalem (AP niru-ye qods). Cette dernière est chargée des opérations de commandos à l'étranger. L'actuel président Mahmud Ahmadinezhâd en a fait partie.

Dans le même temps, pour alimenter sa propagande à l'étranger, l'O.M.P.I. fait filmer les dizaines de très jeunes volontaires qu'elle jette dans les rues pour des manifestations enthousiastes, mais suicidaires, en sa faveur. L'organisation a plusieurs cellules chargées de l'évaluation psychologique de ses membres et de ses sympathisants. Les éléments les plus disposés à des actions suicidaires reçoivent une formation plus ou moins poussée en fonction de leur capacité à maîtriser leur propension. En effet, l'action suicidaire ne devient efficace que si le candidat garde une parfaite maîtrise de la situation jusqu'à l'instant propice final.

C'est ainsi que l'O.M.P.I. prépare une nouvelle série d'actes spectaculaires destinés à atteindre psychologiquement l'imam Khomeyni. Ses agents, dans l'entourage le plus proche du *leader*, lui permettent de découvrir que celui-ci a constitué secrètement un conseil chargé de prendre sa place s'il était tué dans un attentat. L'O.M.P.I. va, alors, éliminer un à un les membres de ce conseil selon une nouvelle méthode. Ces assassinats sont réalisés par de jeunes partisans mâles dont la taille ou la poitrine est cerclée de plaques d'un puissant explosif. Quand les services de sécurité se montrent plus efficaces, ce sont des jeunes filles de 15-16 ans qui prennent leur place et se font exploser en s'agrippant aux religieux.

#### **Attentats suicides**

C'est l'O.M.P.I. qui, 3 mois avant l'attentat-suicide à Beyrouth, inaugure au Moyen-Orient l'attentat-suicide. Cela lui permettra d'assassiner, le 11 septembre 1981, l'ayatollah Seyyed Asadollah Madani, représentant de Khomeyni et imam de la prière du vendredi de Tabriz, puis, le 11 décembre 1981, l'ayatollah 'Abdolhoseyn Dastgheyb, représentant de Khomeyni et imam de la prière du vendredi de Shirâz, ensuite, le 2 juillet 1982, l'ayatollah Saduqi, représentant de Khomeyni et imam de la prière du vendredi de Yazd, et enfin, le 15 octobre 1982, l'ayatollah Ashrafi Esfahâni, représentant de Khomeyni et imam de la prière du vendredi de Kermânshâh.

L'O.M.P.I. poursuivra sa campagne d'attentats faisant plusieurs centaines de victimes en Iran jusqu'à février 2006, quand elle décide de mettre fin à sa lutte armée.

En retour, le régime islamique lance une féroce répression des *Mojâhedin-e Xalq* dont des milliers sont exécutés. Il porte assez rapidement des coups mortels à l'organisation militaire intérieure de l'O.M.P.I., notamment en abattant, le 8 février 1982, son commandant en chef, Musâ Xiabâni, et 22 autres dirigeants.

En 1983 l'O.M.P.I. s'allie avec le régime irakien de Saddam Hussein alors en guerre avec l'Iran.

#### **Quelques actions contre l'O.M.P.I. et ses branches annexes en Irak**

Les forces de l'ordre iraniennes élimineront assez rapidement l'organisation militaire intérieure de l'O.M.P.I., notamment en abattant le 8 février 1982, son commandant en chef, Musâ Xiabâni et 22 autres dirigeants. Les affrontements armés et les arrestations se sont poursuivies sans relâche en Iran alors que des commandos allaient éliminer les dirigeants de l'O.M.P.I. jusqu'en Europe. Voici quelques opérations commises par des commandos iraniens de la Force Jérusalem (Niru-ye qods) en Irak après la guerre Iran-Irak :

- en décembre 1991, un commando tente d'assassiner Mas'ud Rajavi à Bagdad.
- le 15 septembre 1992, un commando de quatre agents tente de pénétrer dans un des bureaux de l'O.M.P.I. à Bagdad : un assaillant est tué, deux sont arrêtés alors que le 4<sup>e</sup> réussit à s'enfuir.
- le 12 janvier 1993, assassinat de Gholâm-Hoseyn Kâzemi alors que son véhicule rejoint une base de l'O.M.P.I. en Irak. Les autres occupants du véhicule sont blessés.
- le 6 octobre 1993, assassinat de Majid-Rezâ Ebrâhimi dans un magasin de As-Sha'ab, quartier de Bagdad, un collègue est blessé dans l'attaque.
- le 19 mai 1995, assassinat de Mmes Effât Hadad et de Fereshte Esfandyari à Bagdad.
- le 10 juillet 1995, assassinat de Hoseyn Adibi, Ebrahim et Yâr'ali à Bagdad.
- le 7 mars 1996, assassinat de Hâmed-Rezâ Rahmâni à Bagdad.

- le 9 juin 1999, explosion d'un camion piégé dans un quartier du nord-est de Bagdad faisant six morts parmi des membres de l'O.M.P.I. : Ma'sume Gudarzi, candidate au Conseil de Direction de l'O.M.P.I., Fariba Muzarmi, Bijan Aqâzâde Na'ini, Abbâs Rafi'i (étudiant en médecine à Tours, France), Akbar Qambarnezhâd et Javâd Fotuhi, ainsi que 21 blessés.
- le 18 avril 2001, tir de 77 roquettes sol-sol sur des camps de l'A.L.N. en Irak. En représailles, les mojahedin bombarderont le 22 avril quatre bases de la 81<sup>e</sup> division iranienne à Qasr-e Shirin.

Le 7 juin 1986 Mas'ud Rajavi, expulsé de France, s'installe en Irak. Avec l'aide des Irakiens, l'O.M.P.I. équipe alors en matériel lourd et uniformes une Armée de Libération Nationale.

Alors que la guerre irano-irakienne fait rage, en Iran le général Mohammad-Bâqer Zolqadr crée, en 1986, la garnison *Ramazân* pour former des commandos chargés d'opérer en Irak et d'éliminer les membres de l'O.M.P.I. Avec 14 autres membres de l'A.G.R.I., il se base d'abord dans un centre du ministère du Renseignement et de la Sûreté. Les commandos qu'il met sur pied formeront une unité appelée *Niru-ye qods, Force Jérusalem*. Certains de ses membres ont déjà combattu les groupes communistes kurdes après 1979 et sont capables de s'exprimer dans des dialectes kurdes alors que d'autres sont des Irakiens arabes réfugiés en Iran, issus des milices du parti *L'Appel* ou du *Conseil Suprême de la Résistance Islamique* en Irak. L'actuel président iranien, Mahmud Ahmadinezhâd, a fait partie de cette *Force Jérusalem*.

#### **Mohammad-Bâqer Zolqadr**

Ce général a participé à la création du *Hezbollah* au Liban. L'opposition iranienne l'accuse même d'avoir supervisé les attentats contre les QG militaires américain et français à Beyrouth en octobre 1983. Il a été nommé ministre de la Défense dans le cabinet Ahmadinezhâd à l'automne 2005.

En juillet 1988, 3 jours après la fin de la guerre irano-irakienne, le Conseil Exécutif de l'O.M.P.I. lance l'opération *Lumière Éternelle* pour « libérer » l'Irak. La colonne de son Armée de Libération Nationale, commandée par Mahin Rezâ'i, 'Ali Zarkesh, Mohammad Ma'sumi, Asghar Zamân-Vaziri, Mohsen Tadayyoni et Rezâ Purâgol, ne peut dépasser que quelques villes kurdes sur la route de

Téhéran. Elle est complètement décimée en quelques jours.

Les affrontements entre le régime islamique et l'O.M.P.I. vont persister encore pendant 13 ans, mais avec une O.M.P.I. de plus en plus discréditée, réévaluée négativement par les gouvernements occidentaux en nuisance terroriste couplée de tendances sectaires dont les communiqués inlassables de grandes victoires ont cessé depuis longtemps de convaincre.

Depuis 1981, l'O.M.P.I. a aussi pris l'habitude d'organiser, dans les pays occidentaux, des conférences de presse où elle « révèle » des informations sur divers sujets porteurs au vu de l'actualité du moment et qui sont toujours bénéfiques pour son image. Ces informations ont permis à l'O.M.P.I. de marchander des appuis depuis que les États-Unis l'ont mise sur la liste des organisations terroristes depuis 1997, que ses diverses branches ont, à leur tour, été cataloguées de terroristes en 2001, qu'elle a dû démanteler ses bases en Irak en mai 2003, et qu'elle fait maintenant l'objet de nombreuses mesures de contrôle dans les pays occidentaux. Mais, ses « révélations » sur le programme de développement d'armements nucléaires en Iran n'ont connu un impact important qu'avec l'annonce, en 2002, de l'inquiétant degré d'avancement des activités d'enrichissement d'uranium dans la centrale, longtemps secrète, de Natanz.

Pourtant, le programme nucléaire iranien n'a jamais vraiment été un secret. Il a même débuté vers 1973 quand l'Irak multipliant par 5 ses revenus pétroliers s'interroge sur son avenir le jour où ses réserves seront épuisées. L'Irak commande alors 2 centrales nucléaires en 1974 à Framatome, Alstom et Spie-Batignolles. Du 20 au 23 décembre 1974, le Premier ministre français, Jacques Chirac, cautionne cette coopération franco-iranienne lors d'une visite à Téhéran. Les futurs ingénieurs atomiques iraniens arrivent alors en France.

Le programme nucléaire est relancé pendant la guerre avec l'Irak tandis que l'hojjatoleslâm 'Ali Khamene'i était président de la République, 2 octobre 1981 au 28 juillet 1989. Lorsque l'idée est débattue d'acheter des missiles sol-sol pour répondre aux attaques de l'ennemi irakien, puis de les améliorer pour répondre aux conditions du conflit, le sujet des charges est naturellement abordé, dont la possibilité de charges nucléaires.

Ces efforts devaient aboutir 15 ans plus tard au premier tir du missile sol-sol iranien *Shehab-3* d'une portée de 1 300 km, le 22 juillet 1998. Depuis cette date, les ingénieurs militaires de l'A.G.R.I. ont amélioré les qualités de ce missile qui pourrait maintenant atteindre des cibles à 2 000 km.

## Les Kurdes

L'autre organisation contre laquelle le régime iranien chiïte sera en guerre pendant près de 20 ans est le *Parti Démocratique du Kurdistan Iranien* qui, avec d'autres organisations radicales de gauche, reprend les armes le 18 mars 1979, s'emparant des villes de Pâve, Divân Darre, Saqqez, Mahâbâd, et y entretenant une guérilla qui ne sera éliminée, en grande partie, qu'en 1983.

Elle fera des centaines de victimes dont aucun enregistrement systématique n'existe. Il y aura aussi des antagonismes dans les zones mixtes, comme à Naghade où eurent lieu les premiers

affrontements inter-ethniques les 20-23 avril 1979 entre Kurdes sunnites et Turcs chiïtes.

Bien que parlant des langues sœurs du persan, les Kurdes sont craints à Téhéran, d'abord parce qu'ils sont en majorité sunnites, ensuite parce qu'ils risquent de rejoindre leurs frères d'Irak, de Turquie et de Syrie pour former un nouvel État indépendant. Ils constituent en outre la plus importante minorité d'Iran qui n'est pas chiïte.

En 1983, le P.D.K.I. socialiste et nationaliste, et le Komala, communiste, obtiennent du régime de Saddam Hussein, comme l'O.M.P.I., de pouvoir installer des camps militaires et civils dans les régions frontalières avec l'Iran, notamment près des villes de Suleymâniye, Halabche, Panjwin, Râniye, Arbil.

Après 1990, les commandos de la *Force Jérusalem* de l'A.G.R.I. augmentent le nombre de leurs opérations en Irak qui conduisent à l'élimination de 14 combattants kurdes en 1991, 26 en 1992, 10 en 1993, 47 en 1994, 38 en 1995, 37 en 1996 et 16 en 1997, sans compter les blessés graves ; les 3/4 étant des membres du P.D.K.I.

### Liste de leaders politiques et de combattants kurdes, surtout du P.D.K.I., tués dans des opérations de commandos de l'A.G.R.I. en Irak

Kamangar Sâdiq, membre du parti maoïste kurde Komala, le 4 septembre 1989 dans son QG au Kurdistan irakien Bizhânfar 'Abdullah, PDKI, 1990, Raniye.

#### 1991

Hoseynpur Saghezi Xaled, Khebat, 1<sup>er</sup> janvier 1991, Raniye.

Aqâ Ahad, PDKI, 1<sup>er</sup> janvier 1991, Suleymâniye.

Yazdânpanah Sa'id, membre de l'Union Révolutionnaire du Peuple Kurde, dans sa maison à Suleymâniye le 19 septembre 1991.

Jalil Mama'e'i, 'Alipur Hasan (Haso) et Ghardi Mola Rasul du PDKI tués dans l'explosion d'un minibus piégé le 29 octobre 1991 à Andarzi-Buli.

Kurdekoshi Ahad, PDKI, 1991, Erbil.

Mam Habib, Komala, 1991, Raniye.

Fathi Mohammad (Arain), Komala, 1991, Zarguyz.

Farhâdi Saber (Sarem), Komala, 1991, Bave.

Baba'i Mohammad, div., 1991, Suleymâniye.

Zura'i Kamal, div., 1991, Dare Shahidân.

Zura'i Osman, div., 1991, Dare Shahidân.

Qaderzâde Kamal, PDKI, 1991, Panjwin.

#### 1992

MoghadamKamrân Mansur, dirigeant de l'Union Communiste, assassiné à Suleymâniya le 3 juin 1992.

Empoisonnement le 23 juin 1992 des aliments au QG du PDKI à Halabche : sept personnes hospitalisées dans un état critique, Hâdi Mahmudi décédera le 7 juillet 1992, Faxreddin Moradi le 1207, et 'Ali Nanure le 1807.

Xezri Mohammad, PDKI, 1992, Suleymâniye.

Rahmâni Mohammad, PDKI, 1992, Chomân.

Tatore 'Ali, PDKI, 1992, Halabche.

Sa'edpanah Salar, PDKI, 1992, Halabche.